

Giffard. Dans le lointain nous apercevons "le champ des Dion" ; c'est le célèbre fief de Jean Guyon du Buisson, dont l'entêtement proverbial aurait pu en remonter aux *Plaideurs* de Racine. Plus près de nous, s'ouvre le chemin de l'Enceinte qui longe la palissade élevée pour défendre le bourg du Fargy. En face, se dresse l'église aux allures de cathédrale. La voilà cette colonie percheronne, si célèbre dans notre histoire, qui a fait de Beauport le berceau de la colonisation et de l'agriculture en Canada, *le nid d'éclosion des cultivateurs, la terre promise des habitants.* (1)

Arrêtons-nous un peu en deça de l'église, sur cette éminence, en face du superbe panorama qui offre à nos regards le fier rocher de Québec, la pointe Lévis, la silhouette de l'Île d'Orléans.

Reportons notre esprit aux hommes et aux choses de 1634. Involontairement, les stances mélodieuses du chantre immortel d'Évangéline nous reviennent en mémoire :

" This is the forest primeaval "

C'est bien ici, en effet, que se dressait la forêt primitive, entamée par la hache redoutable des colons venus de France, des cantons du Perche et de la Beauce. Voyez-vous dans la clairière des abattis, au milieu des épis jaunissants de la première moisson, ondulant au-dessus des troncs noircis, géants vaincus et domptés par le fer et par le feu, s'élever la maison de chasse de Robert Giffard, dont le souvenir est resté

(1) Benjamin Sulte, *Beauport et Québec, L'Événement*, Québec, 21 septembre 1898.